

Notre treizième assemblée générale à Lennoxville

Cette année, le samedi 12 septembre, Richard Strout accueille chaleureusement notre treizième assemblée annuelle dans les locaux de la bibliothèque de Parole de vie Béthel à Lennoxville.

Notre président nous rappelle certaines de nos réalisations en 2014-2015. Notre bibliothèque comprend quelques milliers de livres, dont plusieurs sont rares en Amérique, issus des collections de Nicole, de l'Institut Béthel et de l'Institut de Pointeaux-Trembles. Il a entrepris de les classer selon les normes et en a pour quelque temps! Par ailleurs, il a porté à 16000 les franco-protestants dont il a pu faire la généalogie, 5000 de plus que dans notre site. Il a fait paraître la version française de son livre sur Chiniquy qui est maintenant disponible. Il suffit de la demander via le site. Notre Société a soutenu Marie-Claude Rocher dans ses projets de la Place Feller et maintenant de celui du Camp 44.

Notre secrétaire a continué de faire des recherches historiques pour enrichir le *Bulletin* d'aspects nouveaux comme cette Société littéraire et musicale qui nous a amené quelques réactions positives au niveau universitaire. À la demande d'un regroupement de juges à la retraite, il a organisé une visite au cimetière Mont-Royal. Il a aussi photographié toutes les tombes de ce cimetière qui comportaient au moins un nom français pour enrichir les références généalogiques.

Contrairement à l'année dernière, nos finances sont à présent en bien meilleure situation notamment parce que, grâce au logiciel approprié, nous pouvons suivre l'état de nos adhésions et relancer nos membres à échéance. Alain a réussi à vendre notre ancien scanner et notre loyer a été diminué à l'ÉTEM.

Des discussions qui suivent, il ressort que nous serions plus efficaces en ciblant



De gauche à droite : Richard Strout, Richard Loughheed, Jean-Louis Lalonde, Luc Mercier, Howard Ransom, Lucie Cléroux, Alain Gendron, Fernand Fait et Michelle Fait

davantage les tâches à accomplir et en regroupant nos forces au sein de COMITÉS spécifiques ouverts à tous les membres et qui travailleraient en collaboration parce que certains de leurs objectifs se recoupent forcément. Comme il y a enfin la possibilité de relancer notre site Web sur de nouvelles bases, un Comité du site Web est mis en place afin d'en étudier la présentation et le contenu, séparant sans doute la recherche historique de sa vulgarisation. Un spécialiste bénévole a été approché pour nous aider dans la technique, des démarches sont en cours et nous espérons avoir enfin un nouveau site avec tous les avantages que cela comporte pour les informations, les nouveautés, les activités, etc. Alain Gendron s'en chargera et la première réunion devrait se tenir d'ici la fin octobre.

Un autre Comité veillera à mettre en place des activités (conférences, visites, etc.) que nous avons laissées de côté dans le passé faute de participants. Des perspectives nouvelles pourraient relancer ces activités soit en les greffant à une autre société d'histoire soit à une église particulière selon le sujet. Richard L. et Alain y verront

particulièrement. Peut-être les 175 ans de la fondation de l'église Saint-Jean à Montréal par Emile Lapelletrie en 1841 pourrait-elle servir de première occasion?

Luc Mercier, qui disposera d'un peu plus de temps à consacrer à la Société, sera responsable du suivi des adhésions. Peut-être une brochure promotionnelle faite à partir des *Bulletins* serait-elle une piste à exploiter à la suggestion d'Alain.

Enfin, et non le moindre, une Comité des finances étudiera les moyens de trouver des fonds pour soutenir notre Société et les activités qu'elle projette de réaliser. Luc Mercier, notre trésorier, verra à rejoindre les personnes les plus appropriées pour le constituer. Il y a peut-être une possibilité de soutien de la part d'hommes d'affaires évangéliques ou de communautés particulières. Tout cela est à explorer.

Comme par le passé, notre Société profite de son lieu de rencontre pour en faire l'historique. Ainsi cette année les conférences portent sur l'histoire des frères et celle de l'Institut Bethel (1948-1992) suivi de Parole de vie Béthel (1992 à nos jours) dont nous faisons état dans ce numéro.

La journée s'est terminée par la visite de deux cimetières assez éloignés l'un de l'autre, celui de l'église universaliste de Compton



Au cimetière de Compton derrière l'église universaliste

(Huntingville), qui compte quelques-unes des personnalités évoquées dans la création de Béthel : Arnold Reynold notamment ainsi que quelques franco-phones comme les Beaulieu, Riel, Flahaut, Lafrance, Fortin.



Dans celui d'Elmwood, la tombe bien en évidence de C. Arthur Hill.



En cours de route, nous sommes arrêtés devant la pension Grace et passés par le lieu de culte des frères chrétiens à Sherbrooke (un ancien temple maçonnique de 1926).

Les photos qui ornent les murs rappellent l'image des pionniers, mais aussi le fait qu'on réussissait à regrouper une

centaine d'enfants à l'école du dimanche dans les années 1940 avec au moins une centaine de plus au pique-nique annuel...

Histoire des frères chrétiens au Québec

Dans sa conférence, Richard Strout a retracé l'histoire des frères chrétiens depuis les origines à l'aide d'un document illustré très intéressant. Comme notre *Bulletin* a déjà publié plusieurs articles sur cette histoire, nous y renvoyons nos lecteurs. Ainsi on trouvera dans notre n° 10 un « Historique des frères Chrétiens au Québec », p. 3-5, dans le n° 22, p. 7-8, un compte-rendu du livre sur les 75 ans de Girardville, dans le n° 29, p. 10-11, un historique sur le cycle de conférences à cet endroit, dans le n° 39, p. 10-11, la biographie de Vincent Davey, et dernièrement, dans notre numéro 45, p. 3-6, celle du Docteur Arthur C. Hill.

Pour des raisons légales, les frères forment leur Corporation en 1942. Le bul-

letin de liaison *News of Quebec* paraît en 1944. En 1983, on met sur pied les Conseils et services missionnaires, en 1995, on crée ProFAC, une école de théologie décentralisée. En 1997, apparaît CARO qui regroupe les responsables et leaders des frères, tous ceux qui jouent un rôle actif au point de vue spirituel au sein des assemblées locales (anciens, diacres, moniteurs d'école du dimanche, leaders de groupes de jeunes, etc.). Les frères ont créé de nombreux camps pour jeunes (Frontier Lodge 1936, Camp Joli-B 1963, Camp Brochet 1967, Joie de vivre 1987, Villa du Carmel 1995) en plus des émissions de radio et de télévision, *La foi vivifiante* et *L'Heure de la bonne nouvelle*, ainsi qu'une maison d'éditions, Publications chrétiennes (1958).

Le conférencier marque ainsi les progrès de l'œuvre (d'après *News of Quebec*).

Décennie	Assemblées	Ouvriers
1926-1936	1	3
1946	4	12
1956	15	30
1966	10	37
1976	30	61
1986	49	90
1996	45	79
2006	45	64
2014	43	86

M. Strout fera paraître l'an prochain une histoire des frères chrétiens au Canada français. Nous aurons donc l'occasion d'en reparler.



Béthel à Lennoxville

Les activités rattachées à Bethel à Lennoxville se présentent en deux temps. D'abord l'Institut biblique Bethel qui va de 1948 à 1992 visant à former des pasteurs et animateurs puis depuis 1994 particulièrement, Parole de vie Bethel qui s'est donné d'autres objectifs de formation et d'animation du milieu. Nous utiliserons comme outil de référence la brochure intitulée *Nos rêves sont plus grands que nos souvenirs*, publiée à l'occasion du 50^e anniversaire de Bethel en 1999.

L'Institut biblique Bethel (1948-1992)

Première période:

1948-1959 - Bethel existe grâce à la vision de Dorothy Kenyon, encouragée par le D^r Hill qui était, depuis le début et jusque dans les années 1970, président du comité



Dorothy Kenyon

directeur de l'école. M^{lle} Kenyon est venue au Québec dans les années 1940 sous les auspices de l'Association pour l'évangéli-

En 1947, elle a tenté une première expérience d'école biblique à l'assemblée du Cap à Trois-Rivières aidée de Sheldon Bard comme professeur.

Fort de cette expérience, Bethel a vu le jour l'année suivante sur une ancienne ferme de 90 acres située aux abords de Sherbrooke. C'est le docteur William Klink qui s'en était porté acquéreur grâce aux dons qu'il avait pu recueillir. La maison de ferme (au centre) a servi de résidence pour M^{lle} Kenyon, ainsi que de dortoir et de salles de cours pour les premiers élèves. Elle est la seule des structures originales qui soit encore en place (partiellement dépouillée de son contenu). Ce ne fut qu'au début des années cinquante qu'un nouveau bâtiment B (à droite) a été ajouté, lequel sert encore de centre administratif ainsi que de salles de cours pour l'école de langue.

À l'origine, l'Institut Bethel est inter-dénominationnel. Le comité directeur est composé de frères chrétiens, de baptistes de l'Association et de frères mennonites, avec au début un membre anglican et plus tard un de l'Union baptiste. Il n'y avait pas de pentecôtistes puisque l'Institut Bérée avait vu le jour déjà en 1943. L'Institut Bethel à ses débuts visait trois clientèles. Celle des animateurs des écoles du dimanche, des pasteurs et les futurs missionnaires qui avaient besoin d'une formation biblique qui se donnait éventuellement sur quatre

Le directeur du premier camp fut Walter Angst, un Suisse allemand, diplômé de l'école biblique d'Emmaüs en Suisse. Accompagné de son épouse Ruth (voir photo ci-dessous), il était venu au Québec quelques années auparavant pour travailler avec la Mission de Grande-Ligne. Après dix jours de camp, Dorothy Kenyon leur a proposé de gérer le ministère de Bethel. W. Angst est ainsi devenu directeur, administrateur, enseignant et responsable de la rénovation des bâtiments. Il y restera plus de vingt ans et la mise en place de l'Institut est son œuvre.



Les débuts furent modestes, une sorte d'école du dimanche étendue. Dorothy Kenyon faisait un survol de l'Ancien Testament, Walter Angst, présentait la doctrine biblique et les sectes tandis qu'Arnold Reynolds offrait des cours de français et d'histoire de l'Église. Des pasteurs invités complétaient ponctuellement leur apport. Le personnel n'était pas rémunéré mais nourri et logé. Une demi-douzaine d'élèves forme la première classe des finissants en 1952. Le personnel s'enrichit par la suite. Par exemple, Norman Buchanan abandonne un poste d'ingénieur pour venir avec son épouse, Marion, aider à l'enseignement et soutenir de diverses autres façons l'œuvre débutante. Quelques-uns des premiers campeurs dont Fernand Saint-Louis, Serge Lafrance, Fernand Petit-Clerc et sa sœur Marianne sont revenus plus tard comme étudiants et ont marqué ensuite leurs communautés comme pasteurs et ouvriers. Bethel constitue par ses activités une pépinière pour les églises qui en bénéficient de diverses façons. Dès 1951, l'Institut a acheté une petite école protestante à Compton, l'a démontée puis remontée sur son terrain. Au cours des années suivantes, on construit le bâtiment B de trois étages, avec salles de cours, bureaux, logements et chambres des étudiants. Et il tient le coup après plus de soixante ans.



La ferme de Bethel dans les premières années.

sation des enfants. Son travail auprès des jeunes églises québécoises l'a convaincue du besoin d'une école biblique pour la formation, entre autres, des moniteurs/monitrices d'école du dimanche.

ans. On visait aussi l'apprentissage du français par un cours de langue qui permettait d'être ensuite missionnaire dans des pays francophones. Enfin, on voulait rejoindre la jeunesse en animant des camps bibliques.

Presque dès le début, Béthel donne des cours de langue française à l'intention de ceux qui veulent être missionnaires dans des pays francophones. De plus, constatant que plusieurs personnes ne peuvent s'absenter de leur travail pour suivre des cours, M. Angst introduit en 1953 les cours bibliques d'Emmaüs par correspondance, lesquels étaient distribués puis corrigés par le personnel de Béthel. Par ailleurs, l'Institut ouvre un département qui permet d'approvisionner les églises francophones du Québec à partir de l'Europe, offrant des ouvrages en langue française, des magazines, du matériel d'école du dimanche, etc.

En 1954, autre innovation. On construit un plus grand édifice pour les camps, encore le seul disponible pour les Canadiens français protestants. Tous les étés, c'est près de 200 enfants qui viennent y vivre une expérience unique. L'année suivante, un architecte, Jack Cochrane et son épouse Joyce, se joignent à l'équipe pour des dizaines d'années (1955-1990). Jack sera le concepteur de plusieurs des pavillons de l'école. L'année 1955 marque aussi l'incorporation de l'Institut avec un conseil en conséquence.

Au 10^e anniversaire, on estimait à 900 le nombre d'enfants déjà touchés par l'évangile dans les camps d'été. Le cours biblique avait été complété par 24 élèves, le cours de français par 53, de la littérature était disponible et des cours par correspondance aussi. Ce n'était qu'un début.

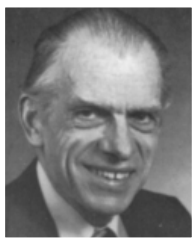
La deuxième période s'ouvre en 1959 à la mort de Mlle Kenyon en même temps que débutait la Révolution tranquille, moment où l'Église catholique perdit le contrôle de la société. En octobre 1963, Fernand et Yolande Saint-Louis présentèrent leur première émission de radio La foi vivifiante. On traduisit en français la série télévisée de Billy Graham. Tout cela préparait le pavillon Sermons de la science de l'exposition universelle de 1967. Des gens ordinaires qui y sont passés perdaient petit à petit leurs préjugés contre les évangéliques. Pendant vingt ans, la forte personnalité de Walter Angst a marqué l'Institut mais il a dû quitter en 1969. Il recommandait à ses successeurs de demeurer fidèles au français, à la Bible, d'éviter le mouvement œcuménique [sic] et que Béthel devienne un lieu de rencontre inter-ecclésiastique pour tous les chrétiens évangéliques.

La troisième période va de 1969 à 1975. Sheldon Bard, est directeur inté-

rimaire et aurait pu continuer son œuvre n'eût été de sa mort accidentelle. Fernand Saint-Louis est directeur des camps, Fernand Petit-Clerc s'occupe des week-ends jeunesse. Ils sont aussi professeurs invités avec Gabriel Cotnoir et Jules Mailloux. Afin de placer Béthel au même niveau que les autres écoles bibliques d'Amérique du Nord, on commença à utiliser le système de cours par crédits, encouragé par notre collègue Richard Strout qui arrive des États-Unis en 1970, apprend le français, devient bibliothécaire en 1972, la bibliothèque ne comptant à cette époque que 300 volumes.

Il assume aussi pour deux ans la direction intérimaire de l'institution jusqu'en 1977. Durant ce temps, Jim et Nancy Godfrey, de parmi les premiers finissants de l'école, s'occupent de l'entretien des bâtiments et met sur pied un programme de travail manuel pour les étudiants. On voit à la construction d'un studio de radio et d'enregistrement notamment pour la diffusion d'une émission qui s'appelle « Porte Parole ». Victor McQuade organise alors une chorale sur les lieux.

La quatrième période est celle du directeur Norman Buchanan de 1977 à 1984. La construction du bâtiment M s'étend de 1977 à 1979 et comprend la bibliothèque,



Norman Buchanan

d'autres salles de cours et un dortoir pour les étudiants. Au tournant des années 1980, les défis sont différents, une génération nouvelle et un grand nombre d'évangéliques répandus partout au Québec. Le directeur précise : « Béthel se doit d'être plus que des cours dans la salle de classe. Nous devons avoir une perspective plus large : la maturité de toute la personne. [...] Nous devons préparer nos étudiants à répondre aux besoins croissants sans cesse changeants du monde canadien-français ». Les dons reçus en 1983 sortent l'institution des difficultés financières où elle se trouvait.

La cinquième période est celle du directeur Homer Payne. Les Payne avaient œuvré 36 ans en Europe, travaillant avec



Sheldon Bard

succès en Suisse, en France et en Belgique. À 75 ans, Homer releva le défi et dirigea l'institution de 1984 à 1990. Bethel offrit enfin le baccalauréat en théologie au début de l'année scolaire 1985-1986, mais on conserva aussi à Lennoxville le cours de trois ans et celui d'un an qui l'avaient précédé. La québéçisation de l'institution demeurait une de ses préoccupations. Le personnel du département de français langue seconde n'incluait, depuis 1980, que des francophones de souche. Wilfred Buchanan, le fils de l'ancien directeur, a



Homer Payne

été nommé directeur des études et professeur à plein temps en remplacement de Richard Strout qui avait rempli cette fonction pendant dix ans. Ce dernier était maintenant bibliothécaire à plein temps et il se rendit en Europe pour acheter d'autres livres. Bientôt la collection comptait alors 9000 volumes, son catalogue pouvant être informatisé. Un laboratoire de langue et des instruments musicaux enrichissaient l'institution. De nouveaux cours portaient sur la psychologie, la relation d'aide, le ministère féminin, etc.

Le niveau scolaire de Béthel était maintenant élevé, les premiers bacheliers étant reçus diplômés en 1988. On développa d'avantage la dimension missionnaire et on utilisa aussi les Éditions Béthel comme soutien. Lors du 40^e anniversaire, on notait que 56 diplômés de Bethel étaient maintenant pasteurs tandis que d'autres étaient actifs dans le service chrétien en tant qu'épouse de pasteur, directeurs de camp, écrivains ou traducteurs de littérature chrétienne, producteurs d'émission-radio ou de cassettes, directeurs ou enseignants dans une école chrétienne ainsi que dans de nombreux autres types de service chrétien au sein des nombreuses églises locales. Sa bibliothèque comptera plus de 12 000 volumes en 1993. Ses quarante ans marquaient pourtant son chant du cygne. Signal avant-coureur, on avait dû abandonner en 1988 les camps d'été qui avaient été jusque là un fleuron de Béthel.

La sixième et dernière période commença en 1990 quand Bernard Guy remplaça le directeur M. Payne. Les perspectives paraissaient intéressantes, les portes de l'Université de Sherbrooke



Bernard Guy

lui étaient grandes ouvertes et Béthel aurait pu y être accrédité. Pourtant l'Institut refusa d'y entrer par crainte de devoir faire de trop grands compromis quant à sa position doctrinale qui demeurait proche des fondamentalistes. Finalement, Béthel se trouvait confronté à une situation totalement différente de ses débuts. Dans les années 1980, on en était à la deuxième génération de convertis évangéliques et la multiplication des écoles bibliques ou de théologie selon les confessions qui tendaient à les rapprocher des standards universitaires avaient considérablement entamé la clientèle potentielle de l'Institut Béthel qui n'arrivait plus à recruter assez d'étudiants pour fonctionner. Le programme de trois ans dut être annulé. Les professeurs ne servaient plus qu'à temps partiel et le soutien financier a baissé.

Bernard Guy offrit sa démission en 1991. L'Institut devait penser à se réorienter. Richard Strout assura la transition comme directeur intérimaire.



Richard Strout

Parole de vie Béthel (depuis 1994)

D'autres avenues se présentaient notamment chez les jeunes évangéliques qui allaient croissant en nombre. On décida de les rejoindre en mettant en place un programme d'un an d'études bibliques calquant ce qui se faisait à Word of Life (WOL) au États-Unis. C'est appuyé par Homer Payne et, par la suite, par Bernard Guy, que Raymond Morency fit naître le programme Béthel Jeunesse à l'automne 1990.

En mai 1992, les dirigeants de Béthel et de WOL se rencontrèrent. Le nouvel organisme voulait offrir un programme d'école biblique d'un an tout en maintenant ouverte l'école de langues. Le centre des médias de Béthel et ses Éditions sont abandonnés. Par contre, il souhaitait raviver les camps d'été qui n'avaient pas eu lieu depuis quatre ans. WOL ajoutera un volet inédit : l'implantation de clubs bibliques dans les



Source : R. Strout

La première soirée de Parole de vie Béthel, 5 septembre 1994

églises québécoises. C'est Joey Allan, directeur de WOL Canada à l'époque, qui eut le devoir d'assurer la fusion des deux ministères, les anciens directeurs démissionnant pour laisser place aux nouveaux dirigeants.

En 1993, Wayne Lewis parvint à rassembler une nouvelle équipe d'hommes et de femmes pour faire fructifier le nouveau ministère. Clubs bibliques, camps d'hiver et Institut biblique allaient reprendre sous une forme nouvelle. Ken Beach assura la direction de Parole de vie Béthel à partir de 1994 et jusqu'à 2002. Mark Strout, Jonathan Godfrey, Raymond Morency et Michel Roby constituèrent le corps des nouveaux animateurs. D'autres depuis ont pris la relève.

L'historique de Parole de vie Béthel reste à faire, les conférenciers n'étant pas entrés dans le détail. En 1999, Béthel avait fêté ses 50 ans sous la houlette de Ken Beach toujours. Puis ce fut Mark Strout de 2002 à 2009 jusqu'à son départ pour Schroon Lake (NY) pour prendre en charge l'original Word of Life Bible Institute. C'est Martin Jalbert qui lui succéda, tout juste remplacé cette année par Rob Stetson. Il nous faudrait encore connaître les transformations qui se sont produites durant ce temps et le rôle du doyen académique qui est responsable de l'animation du programme d'études. Depuis 2011, c'est Wesley Peach qui remplit ce rôle et il nous a donné un aperçu des activités qui s'y déroulent.



Ken Beach

Depuis 1994, l'institution a gardé sensiblement ses grands objectifs visant à faire vivre aux jeunes une année intensive à travers divers camps d'hiver et d'été, des conférences pour les 10-13 ans, pour les adolescents et les adultes, ou d'immenses rassemblements de nuit comme les Folies lunaires.

Une année à Béthel s'étend sur onze mois, c'est 500 heures de classe sous la direction de trente professeurs; ce sont aussi des travaux manuels et l'engagement pratique dans des églises hors les murs. C'est l'animation de sorties de week-ends, de cinq camps de neige, de camps d'été. Ceux qui suivent les cours participent également à un stage interculturel de 200 heures. Tous ceux qui ont vécu une telle année s'en disent transformés et plusieurs églises y trouvent une pépinière de vocations pour leurs œuvres. Le site de Parole de vie Béthel mérite le détour. <https://www.pdvb.org/>

Par ailleurs, l'école de langue a reçu environ 400 élèves depuis 1994 en provenance de 13 pays, 9 Provinces et 38 États américains. Ces ouvriers servent ou ont servi dans 27 pays.



Prédominance pentecôtiste dans l'évangélisme francophone au Québec (1921-1963)

JERRY THOMAS

Institut Biblique du Québec/Université Laval

*E*n mai dernier, nous avons présenté cette étude en anglais à l'occasion de la réunion annuelle de la Société canadienne d'histoire de l'Église et elle paraîtra dans les travaux de l'assemblée. Il s'agit d'une version très condensée de l'introduction et d'une section de mon mémoire de maîtrise au Briercrest Seminary. Même si je ne traite ici que des pentecôtistes, mon mémoire comprend aussi une étude sur l'évolution des frères chrétiens et des membres de l'Association baptiste au Québec.

Durant la période qui va du début des années 1920 au début des années 1960, on note un changement marqué dans l'évangélisme au Québec. De nouveaux regroupements d'églises comme les pentecôtistes, les frères chrétiens et les baptistes de l'Association voient leur nombre d'églises s'accroître prenant de plus en plus de place à cause du déclin des groupes franco-évangéliques majeurs qui les avaient précédés et même si leur croissance est mitigée ou encore faible.

Ce texte étudie particulièrement le cas des pentecôtistes qui illustre parfaitement les facteurs qui conditionnent un tel changement¹ (*les notes sont regroupées à la fin*). La théologie pentecôtiste jugeait qu'il fallait évangéliser les catholiques pour les conduire au salut. Cette façon de voir impliquait non seulement l'évangélisation du milieu, mais la multiplication des églises et l'établissement d'écoles bibliques pour en faciliter la réalisation, le tout devant conduire aussi à la croissance pentecôtiste. Cette approche était également partagée par les frères chrétiens et les baptistes de l'Association, ce qui leur procura à eux aussi une croissance réelle bien que plus lente. C'est ainsi que, de 1921 à 1963, ces trois regroupements purent établir plus de cinquante églises francophones dans quinze des dix-sept régions administratives actuelles du Québec, chacun ayant en gros le même nombre de communautés. Cette période marque donc le début de la prééminence pentecôtiste au Québec chez les évangéliques francophones, avance qu'elle conservera à l'arrivée de la Révolution tranquille dans les années 1960.

Cette croissance est inséparable du

soutien que lui apporte les groupes pentecôtistes canadiens notamment pour soutenir les innovations québécoises qu'ont été la création de la première église pentecôtiste de langue française et la mise en place d'une école biblique francophone originale.

Il faut se rappeler l'attitude anti-protestante du catholicisme québécois d'alors pour ne pas s'étonner que la croissance du pentecôtisme ait été lente. De plus, le contrôle social exercé au Québec par l'Église catholique en créant un handicap supplémentaire pour les convertis protestants, dans le domaine de l'éducation par exemple, limitait la croissance pentecôtiste aussi bien que celle des autres regroupements d'églises, d'autant plus que ces pressions sociales facilitaient l'émigration de convertis², affaiblissant d'autant même les dénominations plus anciennes. En bref, alors que l'anti-catholicisme théologique des franco-protestants favorisait leur croissance, l'anti-protestantisme des catholiques la limitait par ailleurs.

Ajoutons un dernier point important qui met en lumière le leadership des pentecôtistes au sein des nouveaux groupes. Au cours de cette période, ils sont parvenus à former des pasteurs indigènes en créant une École biblique francophone et ils ont donné naissance aux communautés les plus nombreuses avec, dans l'ensemble et de loin, ils ont rassemblé le plus grand nombre de membres présents aux services. De plus, jusqu'au début des années 1950, ils ont eu le plus grand nombre d'églises. Leur approche par la guérison favorisa également leur croissance. Le pentecôtisme demeurera donc un groupe majeur parmi les évangéliques francophones au Québec des débuts du XX^e siècle à la Révolution tranquille, et même après. À notre avis, ce rôle n'a pas été assez souligné jusqu'à présent dans les textes historiques et nous voulons ici le mettre en évidence.

En 1947, un document du Département des missions des Assemblées de pentecôte du Canada (PAOC) énonçait [en anglais] clairement la position pentecôtiste selon laquelle de nombreux catholiques francophones avaient besoin de salut. Il caractérisait le Québec catholique comme "un champ de mission à notre porte" et affirmait que "l'évangélisation des égarés doit



Le Centre évangélique de Montréal, première église pentecôtiste au Québec construite en 1947 demeurer l'objectif premier de l'Église³. Selon l'auteur de ce texte, le système religieux catholique garde ses membres dans "les ténèbres" loin de "la lumière du salut glorieux". Il devient évident à ses yeux que la religion catholique pourrait ne pas mener au salut et que de nombre de ses fidèles seraient ainsi perdus, d'où la nécessité de considérer leur conversion comme un objectif missionnaire local. Selon le Département des missions, le système sacramental catholique exige qu'on paie un prix "avant même tout espoir de pardon ou d'absolution"⁴. Voilà pourquoi, selon cette vision généralement adoptée par les pentecotistes, les catholiques francophones ont besoin qu'on leur enseigne la voie du salut car leur système contredit l'évangile du salut gratuit par la grâce de Dieu. Un autre document du Département des missions de la fin des années 1950 affirme qu'il y a autant de joie pour un missionnaire au Québec qui convertit un Canadien français que pour son équivalent africain qui se réjouit de la conversion d'un païen qui échappe ainsi à l'idolâtrie et à la sorcellerie car "le passage des ténèbres à la lumière est tout aussi grand", aussi bien là-bas qu'ici⁵.

C'est donc cette vision théologique différente du salut qui motiva l'engagement des pentecôtistes dans l'évangélisme et la multiplication des églises qui favorisa leur croissance, laquelle à son tour leur fit dominer le paysage évangélique québécois. Les pentecôtistes fondèrent leur première église francophone à Montréal en 1921, la Première église de pentecôte française. Voilà un premier exemple du leadership des pentecôtistes parmi les nouveaux groupes évangéliques puisqu'ils sont les premiers à réaliser une telle implantation. La Première église était faite au départ de Canadiens français convertis lors de la

croisade évangélique de guérison d'une durée de trois semaines tenue à Montréal par Aimee Semple McPherson en 1920. On y trouvait aussi des francophones qui s'étaient préalablement rattachés à l'église anglophone Evangel Pentecostal de Montréal. Cette dernière avait été fondée par le pasteur Charles Baker, un ministre pentecôtiste venu d'Ottawa en 1916⁶. C'est d'ailleurs lui qui avait invité à Montréal l'évangéliste McPherson.



Egérie Vary

Au cours de la croisade d'Aimee McPherson, Madame Dutaud, l'épouse du pasteur Louis-Roussy Dutaud des baptistes de Grande-Ligne, fut guérie de la tuberculose, d'une côte cancéreuse et d'une affection aux membres. Son père fut aussi guéri d'un bras paralysé durant la prédication même de Madame McPherson. Un journaliste de la *Montréal Gazette* put constater un grand nombre d'autres guérisons et les rapporta dans son journal⁷. Après cette croisade, les Dutaud se joignirent au mouvement pentecôtiste qui avait le vent dans les voiles. Ce fut madame Dutaud (Egérie Vary), l'épouse du pasteur qui prit en charge le groupe de francophones de l'église du pasteur Baker pour en constituer une communauté autonome, la première église pentecôtiste française au Québec⁸.



Aimee McPherson

Certains caractéristiques de l'Église pentecôtiste au Canada permettent de mieux situer la naissance de ce mouvement francophone au Québec. Le noyau de la Première église était issu d'une église anglophone fondée par un pasteur venu de l'Ontario et son essor s'était produit à la suite de l'invitation faite à McPherson par le pasteur Baker. Le rôle de la guérison dans la naissance de cette église mérite aussi d'être noté. McPherson prêchait "l'évangile en quatre points" (Fourfold Gospel) – Jésus sauve, baptise dans l'Esprit, guérit et reviendra sous peu. Ce "plein évangile" est, selon John Christopher Thomas, le cœur théologique du pentecôtisme⁹. Charles Baker

prêchait aussi cette approche théologique et les premiers témoins pentecôtistes au Québec, aussi bien francophones qu'anglophones, rapportent souvent que des gens de cette Province furent sauvés, guéris et baptisés dans l'Esprit¹⁰. Selon Candy Gunther Brown, la guérison "est le don primordial – bien plus que la glossolalie ou la prospérité – qui permet de comprendre l'essor global du christianisme pentecôtiste¹¹".

La Première église demeure la seule communauté pentecôtiste francophone au Québec jusque dans les années 1930. Dans cette première phase, on visait d'abord la consolidation d'une grande église urbaine qui offrirait par la suite une base solide pour une expansion future à travers la Province. Rappelons que le pentecôtisme canadien privilégiait les villes¹² et justement le Québec était majoritairement urbain depuis la fin de la Première Guerre mondiale. La théologie pentecôtiste poussait à l'évangélisation des catholiques et mena à de nombreuses conversions. Ainsi le pasteur Dutaud signale un réveil en 1931 dans lequel trente personnes environ abjurèrent le catholicisme ou y renoncèrent formellement dont vingt-deux adhérèrent à l'Église de la pentecôte et y furent baptisées¹³. En 1935, *L'Aurore*, le journal franco-protestant, enregistra cinquante-cinq qui venaient de se joindre à la Première église. Selon Ron Rust, en 1940, cette église touchait quelque 300 personnes¹⁴. Même s'il était un peu gonflé, ce chiffre émergeait car aucune église implantée par les frères chrétiens ou les baptistes de l'Association dans le même temps ne dépassait les cent personnes. Ce succès de recrutement place donc les pentecôtistes à l'avant-garde des nouveaux groupes évangéliques et cela leur servira d'autant plus que plusieurs des familles qui influenceront par la suite le pentecôtisme francophone seront issues de cette première église¹⁵.

La Première église essaima à Saint-Hyacinthe en Montérégie en 1939 grâce à Arthur Samson, un de ses leaders, un converti canadien-français¹⁶. Le noyau de cette deuxième église pentecôtiste fut constitué par douze convertis de la famille Desmarais. La mère, une fervente catholique, avait commencé par chasser de la maison un de ses fils quand il s'était converti afin qu'il n'influence pas ses autres enfants. Après la visite de Samson, le curé lui avait recommandé de ne plus avoir de contact avec lui¹⁷. Pourtant cela est resté

lettre morte vu l'adhésion au pentecôtisme du reste de la famille. Samson estime qu'à Saint-Hyacinthe environ 150 personnes se sont converties entre 1939 et 1963. Peu après, à la fin des années 1960, l'assistance à l'assemblée dépassait la centaine de personnes¹⁸. Le cas de cette église est significatif car il inaugure



Arthur Samson

le modèle d'essai-mage qui va mener à la multiplication des églises par le fait d'ouvriers indigènes. Avec un pied-à-terre à Montréal et un autre à Saint-Hyacinthe, le mouvement pentecôtiste francophone entra dans sa deuxième phase en 1941; elle fut caractérisée par son établissement dans plusieurs régions de la Province grâce au travail d'ouvriers formés au Québec. Elle commença avec l'établissement cette même année d'une deuxième église pentecôtiste à Montréal, l'Église de pentecôte centrale, et la création d'une école biblique pentecôtiste, l'Institut biblique de Bérée (IBB), tous deux conduits par Walter Bouchard. Ce pasteur était d'origine canadienne-française mais avait grandi à Providence, Rhode Island¹⁹. L'Institut biblique n'eut que quatorze résidents la première année avec un corps professoral de cinq membres en incluant son directeur²⁰. La création de l'IBB plaçait encore une fois les pentecôtistes à l'avant-garde puisqu'ils étaient le premier des trois groupes émergents



École biblique Bérée

à créer ainsi une école biblique. Par ailleurs, l'Église de pentecôte centrale draina plusieurs membres de la Première église et finit par rassembler de 250 à 300 personnes au culte²¹. D'autres convertis se joignirent ensuite à elle. Finalement, cette église s'était engagée dans l'évangélisation et cela a donné rapidement des fruits, enregistrant par exemple cinquante-huit baptêmes à la fin de 1942²².

Un bon nombre des premiers étu-

dians de l'Institut biblique Bérée venait de l'Église centrale qui a ainsi fourni des ouvriers indigènes au mouvement d'implantation d'églises au Québec après 1941²³. La collaboration de ces deux institutions explique partiellement pourquoi le mouvement pentecôtiste au Québec a réussi à intégrer davantage de francophones que ne l'ont fait les frères chrétiens ou les baptistes de l'Association. Les pentecôtistes disposaient d'une plus grande réserve de leaders indigènes potentiels et ils prenaient soin de les former. Pour consolider cet apport indigène, on créa la Conférence française en 1949 qui pouvait choisir elle-même ses propres dirigeants, Bouchard en ayant été le premier²⁴. Donc, en quatrième lieu, c'est un plus grand niveau d'intégration indigène des ouvriers qui caractérise la direction du pentecôtisme québécois durant cette période.

L'influence canadienne était évidente à l'Institut biblique car son curriculum était modelé sur celui qu'utilisaient les autres écoles bibliques pentecôtistes de langue anglaise au pays et qu'au départ on traduisait même les livres de l'anglais²⁵. De plus, en 1942, ce furent trois gradués des écoles bibliques ontariennes qui en devinrent professeur²⁶. Pourtant, que ces professeurs ontariens, Bouchard, et un autre professeur franco-américain, Émile Lassègues²⁷ soient tous issus du mouvement des écoles bibliques nord-américaines met en évidence que l'Institut biblique Bérée s'inscrit dans une réalité géographique et sociale plus large.

Les diplômés de l'Institut biblique Bérée influencèrent grandement la seconde phase de la croissance de l'Église pentecôtiste au Québec, à l'image d'un rôle similaire que des diplômés d'écoles bibliques canadiennes ont joué dans la croissance de l'évangélisme au Canada²⁸. Des quatorze églises implantées au Québec entre 1942 et 1963 (une avait commencé antérieurement mais s'était transformée en un champ nouveau), au moins onze furent lancées avec l'aide des gradués de l'Institut ou ses gradués sont devenus pasteurs d'églises pentecôtistes au cours de leur histoire²⁹. Avec les trois églises déjà mentionnées, on atteint donc un total de dix-sept églises pentecôtistes à la fin de la période à l'étude. En 1959, Ethel Logan, un des enseignants à l'Institut biblique venu de l'Ontario, va tout à fait dans ce sens en écrivant que "54 étudiants ont gradué à l'Institut, parmi lesquels 56 % travaillent à temps plein

dans l'oeuvre chrétienne. Le plus grand nombre des églises pentecôtistes ont été organisées et soutenues par des pasteurs issus de cette école³⁰." Les nouvelles églises se trouvaient à Senneterre, Rouyn et Val d'or en Abitibi, Valleyfield, Longueuil et Saint-Jean-sur-Richelieu en Montérégie, Granby et Sherbrooke en Estrie, Saint-Calixte dans Lanaudière, Gaspé en Gaspésie, à Québec et à Montréal (l'église de Pointe-Saint-Charles existait déjà mais la nouvelle communauté a préféré se rattacher aux pentecôtistes)³¹. C'est ainsi qu'en 1963, les pentecôtistes avaient essaimé bien au-delà de Montréal, leur port d'attache, pour rejoindre près de la moitié des régions administratives du Québec (huit des dix-sept régions actuelles).

Un examen de différentes sources pour onze de ces dix-sept églises permet d'évaluer de 800 à 870 le nombre de personnes assistant aux services au début des années 1960³². De leur côté, Ron Rust et Michael di Giacomo évaluent à 1000 environ le nombre de pentecôtistes francophones au Québec dans les années 1960³³. Même si nous ne retenons que le nombre de 870 de notre évaluation, force est de constater que l'assistance au culte dans le début des années 1960 chez les pentecôtistes représente le double de ce que le second des nouveaux groupes évangéliques en importance, les frères chrétiens, réussit à rassembler³⁴. Parmi les trois groupes étudiés donc, les pentecôtistes comptaient alors à la fois les plus grandes églises et les plus grandes assistances aux assemblées.

On peut donc conclure que les pentecôtistes ont connu une croissance continue de leur nombre d'églises et de leurs assemblées de 1921 à 1963. On doit tout de même en constater les limites évidentes. On peut en attribuer partiellement la cause à l'attitude anti-protestante de l'Église catholique qui a réussi à limiter la croissance des trois grands groupes d'évangéliques. La brochure déjà citée, *Miracles of Grace*, note que "les véritables obstacles à l'évangélisation" viennent de l'emprise que l'Église catholique garde sur la société québécoise. Des groupes convaincus "ont sincèrement commencé les uns après les autres à éta-

blir l'évangile chez les Canadiens français qui avaient besoin d'aide pour vite se voir mettre en échec et cela les a conduit dans une impasse au point où tout progrès apparaissait impossible³⁵." Ces commentaires formulés par un observateur pentecôtiste font bien voir le lien qui existe entre la domination sociale et politique de l'Église catholique au Québec et montre bien par ricochet la perception du faible progrès réalisé dans le travail biblique par les évangéliques. Le pasteur pentecôtiste Bernard Sigouin établissait le même lien dans une réponse publique au cours des années 1970 à l'accusation du manque de productivité des pentecôtistes de langue française avant le cœur de la Révolution tranquille. Selon Sigouin, les pentecôtistes d'alors travaillaient "sous un ciel plombé". On ne pouvait pas "écrire librement dans les journaux" ou louer

"une salle au coin de la rue" car les propriétaires en refusaient la location "par crainte du curé". Certains pentecôtistes ont quitté le Québec après s'être fait traiter "d'individus de bas étage", de "communistes ou d'agitateurs"³⁶. Sigouin attribue la modeste croissance pentecôtiste durant cette période à un anti-protestantisme agressif de la part des catholiques qui se servaient de leur position sociale dominante pour contrer le mouvement.

D'autres témoignages de cette période indiquent que la pression à la fois sociale et économique exercée sur les convertis francophones faisait bien partie d'une stratégie catholique antiprotestante. Arthur Samson, pasteur à Saint-Hyacinthe, écrit que "les prêtres essaient de nuire à ceux qui viennent tout juste de se convertir. Ils vont même à l'usine où ils travaillent et essaient de les faire renvoyer". Si notre église loue une salle, "les prêtres interviennent encore pour en faire interdire l'accès"³⁷.

Les pentecôtistes francophones dans d'autres villes ont connu des pressions semblables de la part des prêtres. À Valleyfield, "quelques jeunes filles n'ont pu avoir d'emploi parce que le curé avait interdit aux gens de les prendre chez eux comme domestiques". En 1950, selon la même source, "on s'est permis à Montréal d'interrompre abruptement une émission de radio religieuse sans fournir d'autre explication que le fait qu'elle déplaisait à la hiérarchie romaine"³⁸. Les émissions



Église Bonne nouvelle,
Senneterre

de radio constituait pourtant un des moyens stratégiques majeurs choisis par les nouveaux groupes français évangéliques et on peut certainement dire que l'opposition du clergé catholique sur ce point a sûrement été efficace et a entravé la propagation de l'évangélisme, autant dans le cas des pentecôtistes que dans celui des nouveaux groupes évangéliques francophones.

Il est plus que probable que le contrôle catholique sur l'éducation au Québec est ce qui a plus touché les nouveaux groupes évangéliques. Dans un système scolaire sommairement partagé selon la religion,



L'Académie chrétienne de Montréal

le secteur protestant était anglophone, le secteur catholique francophone. Les protestants bien que francophones se voyaient ainsi obligés de fréquenter l'école anglaise à cause de leur religion, facilitant leur assimilation et affaiblissant toutes les Églises de langue française au Québec. Cette anglicisation forcée a été un des facteurs majeurs dans le déclin des anciennes dénominations protestantes dans la Province.

René Robert, le directeur d'une école pentecôtiste pour enfants, l'Académie chrétienne de Montréal, a présenté le problème de l'éducation au Québec dans un article écrit en anglais en 1955 et qui s'intitule "Notre mouvement et le problème de l'éducation". Il note "qu'il n'y a pas au Québec d'écoles publiques francophones (ouvertes à tous). À peu près sans exception, les subventions de l'État à l'enseignement francophone ne vont qu'aux Commissions scolaires catholiques." Un tel état de fait pose un grave problème aux parents francophones évangéliques qui se voient forcés, selon Robert, de retirer leurs enfants des écoles [supposément communes]. C'est à cause de leur demande insistante qu'on a fondé l'Académie en 1943 de sorte que leurs enfants puissent fréquenter une école française qui leur inculquerait aussi les principes chrétiens³⁹. Son sous-titre indiquait en termes on ne peut plus nets la

relation qu'il voyait entre pentecôtisme et éducation: pas d'éducation en français pour nos enfants, pas d'avenir pour le mouvement pentecôtiste francophone au Québec.

Envoyer les enfants francophones dans des écoles protestantes anglophones n'a conduit dans le passé qu'à les faire rejoindre les Églises anglaises, privant ainsi les églises françaises d'ouvriers potentiels dont elles avaient vraiment besoin⁴⁰, les rendant vulnérables puisqu'elles n'accueilleraient que la première génération de convertis sans la deuxième. Claude de Mestral, un pasteur de l'Église Unie, présente en 1947 la réflexion suivante concernant le système éducatif québécois et ses implications pour les convertis francophones au protestantisme en disant que le Québec "est le seul endroit au monde où les convertis se voient plus ou moins forcés d'abandonner leur langue maternelle et leur culture"⁴¹.

Pour conclure, disons que l'expérience des pentecôtistes illustre bien le propos selon lequel les nouveaux groupes évangéliques francophones sont devenus prédominants au Québec parce qu'une théologie du salut opposée à celle du catholicisme les a conduits à l'évangélisation des catholiques et à l'implantation d'églises en leur milieu. La croissance pentecôtiste s'est produite au moment du déclin des regroupements d'églises plus anciens ce qui a par ailleurs permis un réalignement de l'importance des groupes d'allégeance protestante. Cela s'est conjugué à une aide canadienne significative pour les églises locales québécoises qui devaient faire face à la position catholique d'anti-protestantisme. La première a facilité l'essor des églises pentecôtistes, la deuxième l'a limité. Finalement, les pentecôtistes ont connu une croissance plus marquée parmi les nouveaux groupes évangéliques ce qui a contribué à en faire une dénomination francophone évangélique d'importance au cours de la période étudiée.

Traduction: Jean-Louis Lalonde

Notes

- 1 La littérature historique sur l'évangélisation francophone au Québec parle souvent du protestantisme par opposition au catholicisme qui y domine. Bien que l'évangélisme soit issu ultérieurement du protestantisme, nous les utiliserons indifféremment l'un l'autre.
- 2 Pour mesurer l'effet de l'anti-protestantisme catholique sur les groupes plus anciens, se reporter à Dominique Vogt-Raguy, "Les Communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925" (Ph.D., Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III, 1996), p. 926-27.
- 3 "Miracles of Grace in French Canada," 1947, Missions Department, (brochure) 11, Pentecostal Assemblies of Canada Archives, Mississauga, ON (à l'avenir PAOCA).

- 4 "Miracles of Grace," 3, PAOCA.
- 5 E.L. Lassegues et Salome Cressman, "Pentecost in Quebec," n.d., PAOCA. Michael Di Giacomo, "Les pentecôtistes québécois, 1966-1995: Histoire d'un Réveil", Ph.D., Université Laval, 1999, 48-49, fournit d'autres exemples de la vision pentecôtiste qui considère le Québec comme une terre de mission.
- 6 Michael Di Giacomo, "Aimee Semple McPherson: 'Shot in the Arm' for French-Canadian Protestantism," dans *Winds from the North: Canadian Contributions to the Pentecostal Movement*, Michael Wilkinson and Peter Althouse (dir.), Leiden, Brill, 2010, 158-59, 163; Ronald Rust, "Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal", essai inédit, Faculté de Théologie Évangélique, 1998, 11-13.
- 7 Di Giacomo, "Aimee Semple McPherson", 162, 160; Florence Dutaud, "Des pentecôtistes à Montréal", dans *Chroniques des oeuvres du Saint-Esprit au Québec*, Claude Tremblay (dir.), Magog, Les Éditions Jaspe, 2010, 27.
- 8 Di Giacomo, "Aimee Semple McPherson", 163.
- 9 John Christopher Thomas, "Health and Healing: A Pentecostal Contribution", *Ex Auditu* 21 (2005), 88. Une variante, mentionnée par Thomas, parle de l'Évangile en cinq points y ajoutant Jésus sanctifie.
- 10 Par exemple, Mary Nahern, "Evangel Memories," 14 novembre 1986, 2, PAOCA; Dutaud, "Des pentecôtistes à Montréal," 31.
- 11 Candy Gunther Brown, "Introduction: Pentecostalism and the Globalization of Illness and Healing," dans *Global Pentecostal and Charismatic Healing*, Candy Gunther Brown (dir.), Oxford, Oxford University Press, 2011, 14.
- 12 Bruce Guenther, "Pentecostal Theological Education: A Case Study of Western Bible College, 1925-50," dans *Canadian Pentecostalism: Transition and Transformation*, Michael Wilkinson (dir.), Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 101, 118 n.8.
- 13 L.R. Dutaud, "Église pentecôte française", *L'Aurore*, 16 janvier 1931, 6, cité dans Rust, "Les premières églises", 14, 12 n.45 et 16.
- 14 Rust, "Les premières églises", 16 n.62, 15. Cette présence au culte est basée sur une interview menée en 1998 par Rust auprès de Marcel Vachon qui était pasteur de cette même église. Il fut membre de la Première église de 1930 à 1941 et se joignit à l'Église centrale en 1941. Pour la fréquentation dominicale, voir aussi Di Giacomo, "Aimee Semple McPherson", 163, qui d'ailleurs cite Rust.
- 15 Thomas Miller, *Canadian Pentecostals: A History of the Pentecostal Assemblies of Canada*, Mississauga, Full Gospel Publishing House, 1994, 164.
- 16 Gérard Samson, "Le prix de victoire", dans *Chroniques des oeuvres du Saint-Esprit au Québec*, Claude Tremblay (dir.), Magog, Les Éditions Jaspe, 2010, 135; "Quebec Echoes, 1962-63", Home Missions Department, 8, PAOCA.
- 17 Miller, *Canadian Pentecostals*, 164; Tabitha Lemaire, "Ultime génération", dans *Chroniques des oeuvres du Saint-Esprit au Québec*, op. cit., 243-45.
- 18 Quebec Echoes," 8; PAOCA; Salome Cressman, "Le Mouvement de Pentecote au Quebec," n.d., 12, PAOCA. Ce dernier document est basé sur l'article de Salome Cressman, "A Half Century of Pentecost in Quebec" *The Pentecostal Testimony* (September 1964), en conséquence la plus grande partie des informations qui s'y trouvent date de 1964. Gilles Gagnon les a mises à jour et traduites dans Gilles Gagnon; Cressman, "Mouvement de Pentecote," 1, PAOCA.
- 19 "Miracles of Grace," 4, PAOCA.
- 20 *Ibidem*. W.L. Bouchard, "The Founding of Berea French Bible Institute", *The Pentecostal Testimony* 26, no. 13 (July 1 1945): 4. "Miracles of Grace" affirme qu'il y a eu seize étudiants au cours de la première année. Peut-être s'agissait-il de deux non résidents?

- "Miracles of Grace," 4, PAOCA.
- 21 Rust, "Les premières églises", 20-21. Ces évaluations sont encore une fois basées sur l'interview du pasteur Marcel Vachon citée à la note 14.
- 22 Rust, "Les premières églises", 21.
- 23 Rust, "Les premières églises", 26. Guenther note aussi une importance similaire du rôle qu'a joué le Calvary Temple de Winnipeg en lien avec une autre École biblique pentecôtiste canadienne, le Western Bible College; Guenther, "Pentecostal Theological Education", 101-02.
- 24 Rust, "Les premières églises", 28
- 25 Bouchard, "Founding of Berea," 4, PAOCA; Guenther, "Pentecostal Theological Education," 117.
- 26 Rust, "Les premières églises", 24-25.
- 27 "Rev. E.L. Lassegues Finishes His Course", *The Pentecostal Testimony* (February 1970), 9.
- 28 Bruce Guenther, "The Origin of the Bible School Movement dans" Western Canada: Towards an Ethnic

- Interpretation," *Canadian Society of Church History Papers* 1993: 135.
- 29 Voir notre travail : Jerry Thomas, "The Predominance of Pentecostals, Brethren, and Fellowship Baptists in French Evangelicalism in Quebec, 1921-1963", mémoire de maîtrise, Briercrest Seminary, 2015, 62-65.
- 30 *Le Béréen* XII (1958-1959): 13, PAOCA.
- 31 Thomas, "French Evangelicalism in Quebec", 62-65.
- 32 Thomas, "French Evangelicalism in Quebec", 66.
- 3 Ron Rust and Michael Di Giacomo, "Quebec: Mission Not Impossible", 2000, 4, PAOCA.
- 34 Thomas, "French Evangelicalism in Quebec", 89-90.
- 35 "Miracles of Grace," 2-3, PAOCA.
- 36 Cité par Michael Di Giacomo, "FLITE: Religious Entrepreneurship in Quebec in the 1970s and 1980s," *Journal of the Canadian Church Historical Society* XLVI (2004): 77-78. La Loi du cadenas adoptée par le gouvernement provincial en 1937 accordait aux auto-

- rités de "larges pouvoirs en ce qui a trait aux groupes ou même aux réunions suspectées de communisme". La Mission baptiste française de Grande-Ligne remarqua durant cette même année comment les prêtres catholiques dans plusieurs de ses champs de mission associaient dans leurs interventions publiques les franco-protestants aux communistes. W. Nelson Thomson, "Witness in French Canada," dans *Baptists in Canada: Search for Identity Amidst Diversity*, Jarold Zeman (dir.), Burlington: G.R. Welch Company, 1980, 56.
- 37 "Quebec Echoes," 8, PAOCA. Dans les deux cas cependant l'Église catholique ne réussit pas son entreprise.
- 38 "Pentecost in Quebec," PAOCA.
- 39 René Robert, "Our Movement and the Problem of Education", *Le Béréen* X (1955), 18-19, PAOCA.
- 40 Robert, "Problem of Education", 18-19.
- 41 Claude de Mestral, "Protestantism in Quebec," *The Christian Century*, 23 April 1947, 524.

Quelques lectures supplémentaires pentecôtistes

Notre *Bulletin* a déjà fait référence aux pentecôtistes à plusieurs reprises, particulièrement

No 26, p 8, Jean-Louis Lalonde, « 400 ans de protestantisme de langue française à Québec, sur le Carrefour chrétien de la capitale

No 32, p. 5-6, Richard Lougheed, compte-rendu sur le livre de Claude Tremblay (dir.), *Chroniques de œuvres du Saint-Esprit au Québec*, 2010.

No 46, p. 4-8, Jean-Louis Lalonde, « Henri Sauren (1932-1999) et Irène Maurillon (1927-2004) »

Nous avons préparé par ailleurs quelques biographies des pionniers pentecôtistes qui complètent l'étude de J. Thomas.

En ligne :

www.shpfqbiographies.sitew.ca

Philippe LeBrocq (1888-1976), le tout premier francophone, intéressante histoire à partir des îles de la Manche.

Louis-Roussy Dutaud (1864-1931), d'abord pasteur baptiste puis pentecôtiste, important dans les deux cas.

Il y aussi la biographie provisoire du pasteur Emile-Léon Lassègues (1911-1969), qui sera bientôt en ligne.

D'autres biographies pentecôtistes restent à faire comme celle du pasteur Samson de Saint-Hyacinthe, du pasteur Bouchard du Centre chrétien et de Bérée, et de bien d'autres. Peut-être aurons-nous l'aide de J. Thomas après qu'il aura terminé ses études...

Un passage de ma biographie de Louis-Roussy Dutaud

Le pasteur E. Baker dont parle le texte

de Thomas était gérant d'un magasin de vêtements pour hommes à Ottawa et prédicateur méthodiste laïc. Son épouse était atteinte d'un cancer. À la suite de la guérison de cette dernière dans une réunion avec Robert E. McAlister, le pionnier du pentecôtisme au Canada, il vendit son magasin et devint pasteur pentecôtiste, exerça de 1912 à 1916 à Kinburn en Ontario puis vint à Montréal et y demeura le reste de sa vie.

En 1921, ce dernier fait venir à Montréal l'évangéliste américaine, Aimee Semple McPherson¹. Elle mène une campagne d'évangélisation de trois semaines dans l'ancienne église presbytérienne St. Andrews (Côte du Beaver Hall) et réunit des foules de plus de 2000 personnes. Elle savait utiliser les uniformes (remarquez ici les femmes en robe blanche), les mises en scène, la musique de jazz pour séduire ses auditeurs et susciter chez eux sentiment et émotion. Son message est foncièrement pentecôtiste: (Fourfold Gospel), Jésus régénère, guérit, baptise et revient. Ses prédications étaient rythmées par des extases mystiques, des baptêmes et des guérisons par imposition des mains. Pas surprenant que des Canadiens français aient participé à ces « spectacles », même s'ils ne parlaient que peu ou pas l'anglais²; les journaux montréalais ont fait par ailleurs état de plusieurs guérisons lors de son passage. L'épouse du pasteur Dutaud s'y rend seule d'abord, puis elle encourage son mari à l'accompagner. Il est plutôt déconcerté par l'agitation qu'il y trouve, mais la guérison de son épouse au cours de cette campagne et la transformation que cela occasionne chez elle l'obligent



à modifier son premier jugement et l'amènent à adhérer au pentecôtisme.

La première mission pentecôtiste francophone à Montréal ouvre ses portes le 20 avril 1921 dans l'église protestante anglaise Upper Room Mission (au 1333, avenue Papineau, près du boulevard Mont-Royal) sous la gouverne du pasteur LeBrocq (voir sa biographie). Au départ de ce dernier en janvier 1923, le pasteur Baker demande à Louis-Roussy Dutaud de le remplacer et de poursuivre l'œuvre si bien amorcée. Ce dernier demeurera à sa tête jusqu'à son décès quelque huit ans plus tard³.

1. Noter que cette femme prend alors un rôle jusque là réservé presque exclusivement aux hommes. Elle aura peu après son émission de radio, son temple. Ce sera une vedette aussi populaire que les grands de l'écran à la même époque, mais avec une vie tout aussi mouvementée. Il vaut la peine d'aller lire en ligne un aperçu succinct de sa vie et de ses réalisations : Mokhtar Ben Barka, « L'histoire mouvementée d'Aimee S. McPherson (1890-1944), la première grande prédicatrice américaine du XX^e siècle », *Revue de l'histoire des religions*, 2, 2009, p. 222-246.
2. Dorilla Grégoire-Dutaud, épouse de Gérard Dutaud, fils de L.-R. Dutaud, rapporte ainsi la guérison de son père, Joseph Grégoire, qui ne comprenait pas l'anglais et qui souffrait d'un bras estropié depuis des années. Elle affirme que, pendant la prédication de Mme McPherson, la puissance de Dieu l'a traversé et son bras fut entièrement guéri. Tel que rapporté par Rust, *op. cit.*, p. 7.
3. Les chroniqueurs des débuts confondent souvent la naissance de la communauté en 1921 et sa prise en charge par L.-R. Dutaud en 1923.

Commentaires sur le mémoire de Jerry Thomas (*The predominance of Pentecostals, Brethren, and Fellowship Baptists in French evangelicalism in Quebec, 1921-1963, Briercrest Seminary, juin 2015*)

C'est la première fois qu'on traite de la croissance des évangéliques depuis l'étude phare de Charles Foster dans les années 1950 qui avait guidé l'Union baptiste pendant des années.

Sagement Thomas s'arrête avant la grande croissance du Réveil dans les années 1970 pour se concentrer sur les années qui la précèdent. En 1963 déjà, les trois groupes, pentecôtistes, frères chrétiens et baptistes de l'Association, avaient largement dépassé en nombre de membres les Églises traditionnelles (Églises unie, presbytérienne, anglicane et baptiste de l'Union) grâce à une croissance lente mais soutenue. Thomas suit l'interprétation classique du déclin de ces dernières du à l'anglicisation et à l'émigration mais aussi à la diminution de l'anticatholicisme chez elles réduisant d'autant la nécessité de l'évangélisation des catholiques.

Les trois groupes étudiés avaient les mêmes défis mais elles ont eu une croissance plus grande en utilisant souvent les mêmes méthodes (colportage, traités) laissées de côté par les autres. La contribution

première de Thomas est de montrer comment l'anticatholicisme a favorisé la croissance des trois dénominations et comment l'antiprotestantisme de l'Église catholique l'a freinée. En effet, ces trois dénominations rejetaient complètement l'approche œcuménique et avaient donc un motif supplémentaire de viser les catholiques francophones. Parmi elles, les pentecôtistes ont connu une plus forte croissance à cause du choix de leurs leaders issus du Québec et de leur accent mis sur la guérison, particulièrement pour la période qui va des années 1940 au début des années 1960. Thomas, en utilisant les archives pentecôtistes de Toronto, fournit des informations nouvelles sur cette croissance, ce que j'avais en vain essayé de trouver pour mon étude sur le Réveil. L'auteur suggère avec raison que la situation des franco-protestants où les églises évangéliques éclipsent les églises traditionnelles préfigurait la situation actuelle au Canada anglais. Il fournit des statistiques fiables et regarde avec objectivité les documents des dénominations en cause. Il montre pourtant comment l'antiprotestantisme de l'Église catholique a réussi à cause de son poids politique et social à bloquer cette croissance après les percées initiales.

Pour renforcer son approche, il inclut dans son mémoire une section qui montre que la tendance œcuménique a miné dès les débuts du vingtième siècle l'évangélisation des catholiques. Thomas fournit un bon résumé des études en langue anglaise sur le déclin des églises traditionnelles anglophones. Il montre que les pentecôtistes ont été les plus urbains des trois groupes qu'il étudie et qu'une grande église

a recruté à Montréal des ouvriers alors que les deux autres dénominations ont préféré s'attaquer aux régions rurales nouvelles. Bref, traiter de l'anticatholicisme n'est pas nouveau, mais l'auteur a su bien étayer son propos.

Un mémoire ne peut pas tout couvrir, c'est évident, mais il nous laisse parfois sur notre faim. J'aurais aimé qu'il parle de l'aspect crucial de la formation biblique en français. J'aurais aussi aimé qu'il tienne davantage compte du fait que les anciennes dénominations justement parce qu'elles sont anciennes, présentent plus de stabilité alors que la croissance vient d'habitude par l'implantation de nouveaux groupes qui s'investissent davantage, utilisent des bénévoles de l'extérieur, ont plus facilement recours à la prière et à de jeunes ouvriers enthousiastes. On aurait aimé une explication du déclin des églises 'mainline' ou traditionnelles par des spécialistes de ces confessions plutôt que par le seul recours à l'historien des pentecôtistes (Di Giacomo). Thomas accentue le dispensationalisme des pentecôtistes mais pas celui des deux autres groupes. Par contre, il précise bien que les pentecôtistes, au contraire des deux autres groupes, ont fourni une place importante aux femmes leaders. Je cherche toujours une raison qui expliquerait pourquoi les assemblées baptistes en Abitibi y sont devenues pentecôtistes. Il aurait pu accentuer la différence entre le baptême adulte adopté par les trois groupes, qui semble mieux convenir à une société en train de devenir plus séculière, et la position sur le sujet des Églises traditionnelles, sauf dans l'Union baptiste. Il aurait pu rendre son travail moins répétitif par moment. Mais pour l'ensemble de son mémoire, bravo au chercheur!

J'espère que Thomas poursuivra ses recherches et que d'autres pourront partir des siennes pour aller plus loin. On pourrait encore s'interroger sur les motifs du succès de ces groupes en évangélisation : était-ce à cause de leur théologie ou parce qu'étant plus jeunes, ils ont connu moins d'échecs au cours des décennies ou, autre interrogation, est-ce que les membres des autres églises se sont joints aux nouvelles? Souhaitons que plusieurs étudiants abordent eux aussi divers aspects de l'histoire du franco-protestantisme si fascinants et éclairants pour l'avenir de l'Église protestante au Québec.

Richard Lougheed



**DE NOUVEAU
DISPONIBLE!**

**Recueil des Bulletins de la
SHPFQ, numéros 1 à 40**
440 pages, relié, couleurs
avec index

Édition papier: 38 \$
Édition électronique (pdf): 25 \$

Commandez le vôtre dès aujourd'hui!
Contact: agendron77@videotron.ca

NOUVELLES

de la Société

Participation de tous aux Comités de la Société

Comme nous l'indiquons à la première page, TOUS LES MEMBRES DE NOTRE SOCIÉTÉ PEUVENT FAIRE PARTIE DE L'UN OU L'AUTRE DES COMITÉS mis sur pied à l'occasion de notre assemblée générale ET NOUS VOUS INVITONS À LE FAIRE. Il suffit de manifester votre intérêt à un des membres du Bureau ou de communiquer avec la Société via notre site. Nous espérons que notre **site Web** sera bientôt de nouveau en marche, que nous pourrions offrir **davantage d'activités** et trouver des **sources de financement** nouvelles.

Une maison au cœur de l'histoire

Le journal *La Presse* du samedi 5 septembre a publié un reportage sur la maison Douglass à Saint-Cyprien-de-Napierville que nos lecteurs connaissent bien parce qu'elle jouxte le cimetière protestant et qu'elle appartient à une de nos membres active, Madame Souleine Soulière. Voir en ligne: <http://www.lapresse.ca/maison/201509/10/01-4899246-une-maison-au-coeur-de-lhistoire.php>.

Le projet Camp 44

Nous sommes heureux d'apprendre que Marie-Claude Rocher a obtenu les subventions demandées pour le projet historique Camp 44 dont nous

avons parlé dans notre dernier numéro et que sa réalisation commencera bientôt en collaboration avec la Municipalité et la MRC du Haut-Richelieu.

Un don de Madame Landry à nos archives

Madame Madeleine Landry est sur le point de faire don à notre société de certaines archives qu'elle avait constituées dans ses recherches sur le groupe de Beupré qui touchait particulièrement les franco-protestants par la famille du pasteur Lafleur. Notre Société la remercie chaleureusement pour ce don qui enrichira certainement nos fonds propres.

Réimpression du recueil des 40 premiers

bien des aspects de la société. C'est ainsi qu'est parue cette année une étude originale sous la direction de Laurent Turcot et Thierry Nootens: *Une histoire de la politesse au Québec. Normes et diviances, XVII^e-XX^e siècles*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 341 p. qui reprend justement dans l'étude certains passages du livre de Mme Sauvalle. Cette histoire de la politesse dans la longue durée parle aussi bien des injures verbales et du langage d'honneur en Nouvelle-France, des titres honorifiques après la Conquête, de la danse pour les élites, du charivari, de quelques transgressions

Bulletins

Nous voyons à la réimpression de 20 exemplaires du recueil des quarante premiers Bulletins. On peut se le procurer au prix de 38\$ (+ fais de port) en passant votre commande par courriel à agendron77@videotron.ca.

A venir en décembre

Notre prochain numéro devrait porter largement sur les entrepreneurs franco-protestants qui ont marqué certains villages québécois, les Vessot à Joliette, les Guillet à Marieville, les Dalpé et Bullock à Roxton Pond et les Duclos et Payan à Saint-Hyacinthe. Sans compter de nombreux autres entrepreneurs à la campagne et même dans la métropole.

Madame Marc Sauvalle, conservatrice?

Réaction à la biographie de Mme Marc Sauvalle dans notre dernier numéro. — A trop vouloir montrer que les règles présentées étaient maintenant partiellement désuètes, je suis passé à côté de la contribution importante d'une franco-protestante à la vie québécoise et à ses valeurs. Je sais gré à Madame Micheline Cambron d'avoir réagi à notre présentation en précisant que justement Madame Sauvalle n'avait rien

d'une conservatrice. «Elle prend la peine d'imaginer, dit-elle, des règles pour la catégorie alors quasi inexistante des femmes universitaires, considère possible la présence à Montréal d'athées, donne de la vie culturelle un tableau vivant qui inclut les ateliers, souvent considérés comme des lieux de perdition.» Elle a par ailleurs bien aimé la présentation de la Société musicale et littéraire de Montréal où cette présentation s'insérait et l'a fait connaître dans son réseau. Qu'elle en soit ici remerciée.

Et la politesse?

La recherche historique étudie

rituelles par des catholiques, des villégiateurs en Charlevoix, du paiement des dettes, de livres sur la politesse, des modèles de citoyens, entre autres. Cela nous permet de saisir autrement la vie quotidienne et les valeurs véhiculées au cours des ces quelques siècles de notre histoire, parfois en opposition à celles des évangéliques de l'époque. Bien qu'il ne parle pas particulièrement du protestantisme, le livre vaut certainement le détour. Il serait intéressant de faire des études semblables à partir de cas et de litiges entre catholiques et protestants, par exemple. *JLL*

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale
du Québec et Bibliothèque nationale
du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges,
bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Loughheed :
(514) 482-0086

RESPONSABLES
DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608